



Dialogue entre quelques bourgeois

Henri Grégoire

LU AVEC LIREGRATUITEMENT.COM

Livre libre de droits, lisible gratuitement en ligne et en quinze minutes par jour.

Dialogue entre quelques bourgeois

Comme nous fommes dans un temps de liberté , & fur- tout ?
comme vous le dites , un temps où le peuple , qui eft la véritable
force politique de l'Etat , doit avoir une fi grande part au Gouver-
nement civil ^ (& de fait , nous vous avons affez bien aidés pour
devoir être écoutés) dans un temps , dis-je , où tout Citoyen doit
fa part de lumières au Corps : vous ne trouverez pas mauvais
qu'ne petite troupe de bons Bourgeois de boutique vous fafient
part des réflexions qu'ils ont faites, en buvant leurs petites cho-
pines j ce feroiñ grand dommage , fi elles peuvent être utiles, de
les avoir gardées pour nous feuls } car ilme feinble que nous
avons politique de bon feus. Nous nous fonuneâ

d'abord félicités de ce que Noffeigneurs des Communes nous
avoient enfin fait des hommes égaux à eux-mêmes : quelle géné-
rofite , avons-nous di t ! Prenez «arde , nous a dit avec un foupir ,
Mlr. Grégdire que ces Meilleurs ne nous ait faits leurs dogues ,
qu'ils ont lâché à plaifir fur tout ce qui _ pou voit nous défendre :
car enfin , la maniéré do^ Hchofe s'eft paffée , me devient un peu
luipecte en v fondant l cette réflexion, que nous ayons d'abord re-
gardée comme un blafpheme , tant e"" forte l'impreffion de nette
reco.noto a' J nous a cependant affectes , car U en w

piteS lirim,? £ppai 'f

foire faute, là Nation dan. fe. 'A*!.

,a,,. ; des paifer an fil

ZSrS&i lool habita.' & ce, ter.

Î,!fiS attilletie , «* tm **!*%%&

elle introuvable , quon neut -e P ^té fuffi-

ChMaï cependant Mr. Grégoire (nous vous rendons Noffei-
gneurs notre poUiK^e nio^ po^o^,^

cependant M- Grégoire , vous ne fai.r z

-nh qu'il eft bien doux d'être égal a W . le t JVI. le Comte , &c.

—

^tR Ry

— Chanfons que tout cela ils nous promettent là une cliofe qui n'eft pas en leur pouvoir. Les gens qui s'appellent comme il faut , fauront bien fe diftinguer toujours } & ce n'eft que par les moyens qu'ils nous ôtent , que nous pouvions cfpérer un jour de fortir d'une claffe où ils nous fixent réellement , en ôtant aux riches & aux grands cette aifance qui réfluoit fur nous , & qui peu à peu auroit bâti notre petite fortune , comme ils ont bâti là leur : iis la tiennent maintenant *, & par ce défordre , s'il dure guere , ils nous ont fermé la porte à nous },car je vous prie, quel moyen re-fie-t-il à un pauvre homme de monter à fon tour au haut de la roue de la fortune ?

Mais , M. Grégoire , ils nous relient tous } au moins fommes-nous admis à tout.

Voilà les belles fornnettes dont on nous a'bernés pour nous faire fervir à leurs fins.

Notre fortune s'opposant à une éducation propre à la législation , croyez-vous que nous aurons beaucoup de voix* pour nous élire & certes ce feroit un malheur pour nous-mêmes , si nous ou nos semblables étoient à la tête des affaires j on auroit beau jeu à nous tromper. --

— C'est toujours un honneur de n'être pas exclus } vous en conviendrez. —

Nous ne l'avons jamais été, quand par les moyens qu'on nous enlève , nous parvenions à pouvoir donner à nos enfans une éducation qui développât leurs talens , & mille exemples en font foi.

—

— Cependant on ne nous appelloit pas depuis long-temps à l'élection des Officiers Municipaux.—

— C'étoit notre droit } & le despotisme ministériel l'avoit usurpé , c'étoit ce qu'il falloit réformer , & non pas avilir ce droit du Citoyen , en nous affimilant , par une Motion expresse , les Juifs , les Comédiens & les Bourreaux. Oh ! M. Grégoire 3 nous n'avions point fait cette cruelle réflexion >

pas un honnête homme ne voudra entrer dans les Municipalités ! Et comment ferons - nous gouvernés ?

Ils en auront bien une autre cause , s'ils sont lésés & délicats \ ne faut-il pas avant d'être électeur ou éligible , faire ferment de maintenir la nouvelle Constitution ? Et peut-on le faire ce ferment ? Puis-je jurer , moi , de maintenir , prolonger un nouvel ordre , qui détruit la Religion , viole les droits les plus sacrés des propriétés -, renverse l'ordre de la hiérarchie de la Société 5 renverse un Corps de Magistrature, imposant par son antiquité,. &

par conséquence par son expérience , pour mettre à la place une Magistrature nouvelle , volante, sans force , sans vigueur , mutable à chaque instant. Que pouvons-nous en attendre de cette Magistrature , que la brigade , la force , l'impression du moment formera ?

Mais , M. Grégoire , vous êtes bien lavant.-, & qui vous en a tant appris ? Hélas ! — premièrement la raison ! Mais d'ailleurs , vous savez que je loue des chambres à des Savants , qui ne font pas difficulté de raisonner devant nous -, & qui nous ont bien prouvé que le Gouvernement du peuple ne fauroit convenir à un grand état ^ & nous faisons dans ce moment la triste expérience que quand les pieds veulent prendre la place de la tête , & ia faire marcher -, nous allons bien de travers- Vos Savants , M. Grégoire , trouvent donc bien mauvais que nous ayons une Constitution , & que nous: soyons libres ? —

— Dites donc débandés -, & tous prêts par notre désordre à devenir la proie du premier qui voudra s'emparer de nous : mais je veux répondre à chacune de ces affirmations en particulier.

Nous avons une Constitution d'autant plus belle & plus solide , quelle n'étoit point convenue 5 que nos besoins, notre population, notre caractère d'anciens

formée peu à peu & par l'expérience } & telle quelle étoit , elle nous avoit rendus l'objet de l'envie & de la terreur de l'Europe entière ; quand j'y songe de quel point sommes-nous partis 9 où en sommes-nous , où aboutissons-nous ? Dieu le fait , mais les larmes m'en viennent aux yeux.

Nous sommes libres , dites- vous , & où est votre liberté ? On vous a fait une caricature (ou gravé une estampe) bien propre à

vous ouvrir les yeux j on vous a montré un homme garroté de toutes les parties de fon corps , & qui s'écrie je fuis libre ; c'est bien nous traiter en grues , que de nous tenir ce langage. Sommes-nous plu» libres pour avoir échangé la domination légitime & modérée d'un gouvernement paternel contre un gouvernement ariftocratique , tumultueux , variable à l'infini , qui s'annonce comme tous les gouverneimens tyranniques par les défordres, les violences , les meurtres , la violation des droits les plus facés , & crient au bonheur , à la liberté , en égorgeant , en établiffant l'iniquité la plus tyrannique. Moyens qui feuls devroient rendre leurs motifs au moins bien fufpçs.—

— Il nous femble , M. Grégoire, que vous traitez nos augufies bien rigoureufement , ne faut-il pas de grands moyens pour opérer un changement univerfel j & comment faire adopter à tout lq monde des opérations fi nouvelles , fans le fecours de la terreur & de la force ?

—Eh ! quelle néceffité de les faire adopter quand il s'agit du fort de tout un peuple , & qu'on n'a que de bonnes vues j on n'a pas befoin de meurtres & des terreurs pour les lui faire adopter.

Mais fans ce moyen comment vouliez-vous faire confentir la Nobleffe & le Clergé à faire le facrifice de leur bien , & c'est cependant ce qu'on vouloit pour notre foulagement.

Ah ! nous y voilà , voilà l'abuferie dans laquelle

nous avons donné : foyez affurez , mes amis , que cela même , comme je vous l'ai déjà dit , retombe abfolument fur nous à plat ; je parlerai moins de la Nobleffe , parce qu'elle me paroît un peu moins maltraitée que le Clergé; mais il n'eft pas moins vrai que fon bien eft à elle , que dans l'origine la plupart ont reçu les fonds

fur lesquels ils ont établi les fiefs à titre de recompense de leur service ou de paiement de leurs avances pour 1 tat , ou enfin à titre de droit de vainqueur fur les vaincus ; qu'ils ont donné ces fonds qui leur appartenoient sous des petites redevances , & bien petites par comparaison au rapport de leur fonds , & cela en considération du précaire éternel qu'ils dévoient avoir fur leur fonds ; ces grands fiefs s'étant subdivisés dans la suite ont formé les terres d'aujourd'hui , qui . par la gravitation ou circulation naturelle , ont passé dans des mains même roturières,

, mais les titres de propriété n'en font pas moins sacrés. Cependant on coiffe qu'ils aient au moins en espèces la représentation de leur avoir. Je me contenterai de vous faire examiner li le peuple y trouve bien du foulagement , ainsi que vous en

paroilfez persuadés. . , i»

Nous ne payerons plus deux , trois boiffeaux de {j-rain par arpent ou même moins. Mais les entans de la plus basse classe qui commençoient leur gravitation au service de ces premiers Citoyens , qui n'en fortoient souvent que pour faire des établissemens , qui commençoient à donner des Citoyens honnêtes à la société , y trouveront-ils les memes ressources & le nombre en est-il si petit depuis les plus basdomestiques jusques à l'homme d'affaires , & eût-ce que cinq personnes par Seigneur , calculez le nombre d'individus qui perdent leur subsistance : les seuls Gardes-Chasse qui en interdisant à 1 homme de travail un pluri-meurtrier vu la situation , confervoient les récoltes qu'on détruit absolument •au-

jourd'hui par la foule licentieuse qui les ravage ; ces seuls Gardes-Chasse , dis-je font une perte irréparable pour la société. .

Les Seigneurs dépouillés de leurs droits , peut-être ruines par la malheureuse facilité de diffuser des espèces , ou par des place-mes qui les exposeront à des banqueroutes , dans des temps diffeux ou calamiteux , s'empêcheront-ils d'être les consolateurs , les pères , les conservateurs de leurs emphytéotes ? Le pourront-ils . Pourront-ils faire travailler le pauvre Cultivateur & animer par là la récolte qui influe si fort sur toute la société ? Voilà le mal de la Campagne , qui pourra être un peu aggravé par l'épuisement des espèces dont nous avons parié. ... r

Mais celui des Villes dont le Peuple subissait l'aïfance des riches , les Seigneurs ruinés pourront-ils faire refluer cette aïfance sur tout le Peuple, depuis la pourvoyeuse jusques aux ouvriers du plus haut luxe, qui tous au moyen de leur industrie profitent de la fortune des riches ; par la première épreuve qu'ils en font , ils peuvent commencer à

juger de l'avenir. . vr

Cependant, M. Grégoire, vous ne fautes dilconvenir que MM. des Communes n'aient approvisionné Paris , qui étoit menacé de mourir de faim.

Vous ne me trouverez pas mieux diffcile à la

reconnaissance sur ce point , que sur les autres } car, voyez-vous , nos Meilleurs , (je veux dire nos Locataires) ont tous,raison. .

Si Noifeigneurs des Communes , je veux dire un très -petit nombre , qui ont fournis les autres par la terreur , les meurtres , & les horreurs que

O • dis — ÎÛC

les

nous avons vues j li ces Seigneurs x , , chefs qui les font agir, n'avoient pas eux-mêmes fait accaparer les grains , pour foulever le Peuple par la difette , en aurions-nous manqué , dans une année d'abondance?

Oh ! M. Grégoire , c'eft la Nobleüie & le Cierge !

~ Mes amis , raifonnez avec moi 5 je vous prie.

Quel eft le Noble , le Prélat 9 qui en a fourni ? Et cependant l'abondance eft arrivée à point nommé , quand nous avons eu fervi leurs vues par des avions inouïes. Jugez vous - mêmes , en quelles mains étoient les commettibles ou les vivres 7 8c s'il ne faïloit pas néceffairement que les, auteurs de la révolution eulfent été eux-mêmes les accapareurs 9 pour pouvoir récompenser nos fureurs , en rejettent nos miferes palfees fur ceux qu'ils vouloient perdre.

— Et pourquoi , je vous prie 3 voulait -on les perdre?

— Parce que voulant renverfer l'Autel & le Trône , le Clergé auroit défendu l'un , 8c la Noblesse l'autre.

— Ah mon Dieu I vous nous faites frémir 7 mais avant d'aller plus loin dites-nous donc fi vos Meffieurs locataires ne croyaient pas que la Noblesse n'avoit pas toute de bons titres, & qu'elle avoit quelques usurpations à se reprocher. — Ils ne difent pas que non -, mais fur cela , comme fur tout le relie , il falloir réformer , corriger , 8c non pas détruire 7 il falloir demander l'exhibition des bons titres ? pour être maintenus dans leurs droits , 8c non pas nous commettre pour les brûler.

— - Vous faites bien , fans doute , également grâce aux autres droits feigneuriaux ?

— Non pas , s'il vous plaît , par exemple les banuaîtés font odieuses , parce qu'ordinairement les Seigneurs afferment le droit exclufif de voler ou faire mal la befogne qu'on ne peut pas faire ailleurs ^ il falloit donc les abolir , en dédommageant cependant le propriétaire qui avoit de bons titres , parce qu'il faut toujours refpeéter les propriétés.

— Par ce que vous avez déjà dit Moniteur , nous comprenons • que vous n'approuvez pas l'expolia-

tion du Clergé , & que vous regardiez cela comme un vol j cependant il eft bien doux de ne plus payer de dîme.

— Si je le regarde comme un vol ? Et comme un vol quadruple de tous les autres 9 premièrement comme un vol faerilege 9 puifque ces biens , fruits de la piété de nos peres , font deftinés à l'entretien des Minifhès 9 à celui des Eglifes 9 & au foui âge ment des Pauvres , un vol aux généra* tions paffées 9 puifqu'il intervertit la deffination qu'elles ayoient fait de leurs offrandes 9 un vol à la génération présente 9 qu'elle dépouillé d'un ufufhiit qui lui appartient légitimement 9 un vol aux générations futures 9 qui toutes ont droit & des titres fur ces biens 9 \$C ceci tombe dire&ement fur nous 9 qui avons droit pour nos enfans aux titres dans le Clergé féculier 9 aux places dans le Clergé régulier.

— Je vous arrête crainte de l'oublier , M- Grégoire 9 fur une deffinafcian des bieHS du Clergé , c'eft celle du foulagement des Pauvres , croyezvous que le Clergé fait toujours bien remplie ?

— Non , je conviens qu'ils ont souvent été employés à d'autres usages 9 mais malgré la négligence , la coupable négligence de certains titulaires à cet égard ; j'en appelle à nous -même 9 combien de fois dans nos calamités n'avons-nous pas trouvé des secours puissans chez nos Evêques , chez nos Curés , chez les moindres Bénéficiers 9 chacun félon sa portée, même chez nos pauvres Vicaires dont la charitable sollicitude 9 ne pouvant rien par eux-mêmes 9 foulageoit notre pudeur auprès des riches 9 leur peignoit nos maux 5 & en obtenoit des secours.

Combien de ressources ne trouvoit pas la ci-devant la plus indigente de la société dans les Monastères 9 quels secours ne donnoient pas au corps des Pasteurs ces Cénobites zélés ? Hélas ! fouvonnons-nous

dé cet Ordre respectable , que nous avons laissé détruire' sous nos yeux, sans avoir à lui offrir que des larmes , tandis que nous trouvons tant de force pour détruire l'Autel & le Trône } mais revenons à notre sujet , croyez-vous que le Clergé fera davantage quand il n'aura plus rien ? Et d'ailleurs , en défendant leurs propriétés comme plus sacrées encore que celles de tous les autres Citoyens , parce qu'elles appartiennent plus à tout le monde , & surtout à nous , qui trouvions là & des secours & des débouchés pour nos enfans ? je n'ai pas prétendu les soustraire à la réforme générale , ils étoient Citoyens protégés par les Loix comme les autres , il falloit donc les taxer comme les autres , & pour le surplus de leur revenu (je parle des premiers Bénéficiers) les ramener à: l'obéissance aux Canons , en définissant leurs revenus un tiers à eux , un tiers aux Eglises , un tiers aux Pauvres , leur nommer des Receveurs différens pour ces objets sans les détruire, & faire à eux & à nous ce vol manifeste.

Mais, M. Grégoire , l'Etat avoit befoin de fecours puiffans & nous aufli.

— A la bonne heure, que tant qu'auroit dure la calamité, la détresse de l'Etat , on lui eût appliqué le tiers concernant les Fabriques , cependant quel fecours espérez-vous pour nous de cette deftruëfiori ? .

i — . Nous ne payerons plus de Dîme, & les biens du Clergé payeront le déficit a notre décharge.

Ah ! c'est là l'efpoir qui vous fait confentir au crime } eh bien ! je vais vous faire voir que le crime fe comettra , qu'il retombera précifémeot fur vous & fur vos enfans , fans qu'il en reluite le plus petit dédommagement pour vous.

Vous ne payerez plus de Dîme , dites-vous , & on parle déjà de les affermer pour dix-huit ans. s Les biens fonds du Clergé payeront le déficit. Hélas ! au point où on le dit , (& on l'augmente

tous les jours,) il rfy* aura pas taême de quoi payer trois années d'interets de ce déficit , orna fait mettre dans les feuilles publiques que les Juifs en offroient 25° millions , & qui y avort apparence qu'ils ferment accueillis. Y a-t-il la de

"trï™ o"u « ferans'j la peine & nous n'aurons plus de Religion , parce que nous n'aurons plus de Miniftres pour nous

iaP1KMonbieu ! M. Grégoire , on ne détruit pas aumoins les Curés , on les penfionne, & la R J'«i ne périra pas , elle doit durer jufques a la conform-

mation des fiecles. , „ r 1

... On pensionne les Curés ! Et si on voulût*

bien payer les pensions auxquelles on s'engage, on n'ôteroit pas le bien au Clergé, d. ne Miroit pas pour les payer -, & si vous aviez un fils le laisseriez-vous engager dans un état aussi précaire : au premier besoin d'état plus de pension. Eh ! attendra-t-on un besoin d'état ? Les Séminaires sont fermés, partant plus de Ministres.,

vous voyez que s'il est de foi que la Religion ne périra pas ; il est très-dangereux que nous péri.

rons pour elle. •• *

M. Grégoire , vos favans ne favent-ns que nous désespérer ? Nous avons vainement cherché par nos questions quelque soulagement à nos remords, de nous être si aveuglement prêtes à creuser nous-, même le précipice où l'on cherche à nous engloutir. Toutes vos réponses sont accablantes , mais au, iriez-vous dites-nous quels motifs vos Savans donnent à l'Assemblée Nationale pour nous trahir aussi cruel-.

le!---1 Mes amis , il ne faut pas inculper toute l'Assemblée , le grand nombre sont honnêtes gens , mais la tourbe de brigands qui font la loi ont profité de la circonstance de la tenue des Etats , pour ourdir la trame la plus noire j ils ont d'abord

fait le projet de détruire la Religion , parce que tous ses principes s'opposent au but principal qu'ils se proposent, qui est de détruire la famille régnante, pour féconder les vues de quelque Prince ambitieux & vindicatif, qui les a comblés d'or & de promesses ; l'un veut être Ministre , l'autre Chancelier , &c. . .

— Ah mon Dieu ! quelle horreur , mais le plus grand nombre font bons , dites-vous , pourquoi n'ont-ils pas empêché les autres ? — ô ! que le petit nombre qui étoit bien préparé de longue Main , s'étoit rendu bien plus fort , ils nous avoit fédruits , & nous leur avons prêté notre bras avec lequel ils ont intimidé les autres \$ des trésors accumulés à cette fin , ont corrompu nombre d'Agens à ta Ville dans les Provinces } & d'un bout de Royaume à l'autre , Ja terreur répandue sous le même prétexte , nous a aveuglement armés contre ceux qui pouvoient nous défendre avec aiOtre fêc ours j vous voyez comme nous avons traité & nous ttaitons encore les premiers Ordres , la Noblesse , le Clergé , la Magistrature } nous aidons à tout détruire , & qui nous s défendra après ? Et - où feront les reffources contre ces loups , si nous nous armons nous-mêmes contre nos Payeurs?

Ah î M. Grégoire , qu'avons-nous fait que de inai , & où est le remède ?

‘ ■ Il en resteroit encore , mais . il est pressé & difficile : il faudroit premièrement être d'accord , ^ c'est là la difficulté \ dire à la Noblesse & au Glèrgé on nous a trompés , on nous a fédruits , ioiez nos guides ; & conjointement opposons à cet infernal torrent une digue qui ne coûte ni iàng ni larmes } faisons en corps une procuration aux Parlemens , pour juger les trahisons que nos Députés ont faites à notre confiance , & faisonsles nos repréfèntans en commun.

Ah ! que proposez-vous là , c'est eux qui ont demandé les États.

Oui , ils les ont opposés au despotisme ministériel* riel } mais pouvoient-ils prévoir l'abus qu'une cabale infernale feroit de

cette précieuse circonstance ? Leur attente trompée fera une raison pour qu'ils réparent tout avec le plus grand zèle : faisons-leur rechercher les auteurs du désordre , ils savent faire les procédures eux , 5c ils ne nous coûteront pas 30000 francs par jour comme Noffeigneurs des Communes , ils corrigeront les abus sans rendre tant d'individus misérables.

Mais 11e deviendront-ils pas des Aristocrates à leur tour ; car enfin nous Sommes la proie de plusieurs Vautours qui se la disputent , 5c nous Sommes payés pour être méfians.

Mes chers amis , nous n'avons pas cela à craindre ; les ordres étant d'accord, si ces MM. venoient à abuser du pouvoir que nous leur aurons donné, ne serions-nous pas toujours à temps de le reprendre j 5c puis nous , Tiers-État , n'aurons-nous pas toujours la force physique en cas qu'on nous trompe.

O ! pour le coup nous nous rendons j allons , chers camarades , éclairons nos Semblables par tous les moyens possibles } terrafibns , fr an chiffons le mur qu'on a malheureusement élevé entre les premiers Ordres 5c nous, qui nous ont mené à deux doigts des horreurs de la guerre civile ; on ne peut avoir de bonnes intentions quand on a recours à des moyens comme ceux-là; qu'on corrompt les Troupes , qu'on détruit les Corps les plus anciens 5c les plus respectables , Commerce , Arts, Industrie , 5cc.

Voilà , Nosseigneurs , un dialogue dont nous avons cru devoir vous faire part , pour que vous vous ravissiez , ou nous nous raviverons.

Nous Sommes , Nosseigneurs ,

Vos très-humbles , 5cc.

Nota. Si cette conversation vous plaît , nous pourrions vous faire palier celles de cette nature que nous pourrions avoir encore.

*7 rr~

Sources et licence

Texte : <https://archive.org/details/dialogueentrequeoogreg>. Domaine public ; numérisation mise à disposition par Internet Archive. Mise en forme : liregratuitement.com. Tout ce que nous ajoutons reste libre.